

Brière et de Péruse. Tous quatre blessés et seuls survivants cherchent alors leur salut dans la fuite.

Ces malheureux, épuisés de fatigues et de douleur, parvinrent enfin à échapper aux sauvages, grâce à l'obscurité, grâce aussi à la cupidité de leurs ennemis occupés à s'emparer de leurs dépouilles. Ils marchaient péniblement à travers les sentiers des montagnes, dans la direction des campements des mineurs. De temps à autre Brière et surtout Péruse, grièvement blessés, s'arrêtaient comme pour mourir, ne se relevant qu'avec l'aide de Desjardins et de Chouinard qui ne cessaient de les encourager et de les soutenir, ayant tous deux comparativement peu souffert dans le combat.

Ils avaient parcouru environ cinq milles de chemin et le jour allait commencer à poindre, lorsque Péruse, se sentant mourir, s'arrêta tout à fait, demanda de l'eau à boire, puis conjura ses compagnons de le laisser.

—Partez, disait-il, partez ! vous ne pouvez rien pour moi ; c'est fini ! Allez annoncer à nos amis ce que vous avez vu cette nuit. Envoyez mes adieux au Canada, à ma bonne mère, et priez pour moi.

Ses amis pleuraient, ils ne pouvaient se résoudre à l'abandonner et, cependant, cette cruelle séparation était inévitable. Ils préparèrent un lit de feuilles à l'infortuné jeune homme, auprès d'une source qui